

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 15

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des justiciers qui les rôtaient avec enthousiasme.

La civilisation aidant, les arts merveilleux tombèrent peu à peu et nos sorciers durent, pour vivre, se faire industriels, aussi honnêtes que possible.

Les bohémiens qui séjournent à Lutry sont chaudronniers, m'a-t-on dit, et logent sous des tentes établies sur la place d'Armes.

Tout chez eux est aussi primitif que possible : un lit monté sur des roues, un berceau, quelques marmites, voilà leur mobilier ; pas luxueux, mais suffisant.

Ils ont aussi des chevaux qui restent à la belle étoile, attachés autour du camp dont ils sont les gardiens la nuit.

Quand nous avons visité le campement, les femmes et les enfants seuls s'y trouvaient en compagnie d'un vieillard calme et fumant majestueusement une longue pipe que chacun lui emplissait avec sollicitude et respect.

Nous fûmes d'abord frappés de la saleté qui règne dans ces demeures mobiles ; les femmes mêmes, à qui la propreté va si bien, ont l'air d'avoir horriblement peur de l'eau.

Cependant, lavées et accoutrées un peu mieux qu'elles ne le sont, elles feraient encore assez bonne figure, mais, sous d'aussi affreux haillons, Vénus elle-même paraîtrait laide.

O coquetterie, sœur de la propreté, qu'il est heureux que nos compagnes te connaissent.

Les femmes bohémiennes ont cependant de bonnes qualités ; elles sont douces, soumises à leurs maris, ce qui est très fort, point bavardes et de cela nous avons pu nous en convaincre ; quoiqu'elles sachent parler le français, nous n'avons jamais pu tirer un renseignement d'elles.

Les enfants, hormis la dite saleté, sont de vrais chérubins ; ils se chamaillent bien un peu et font passablement de désordre, mais le moyen de faire autrement ? il fait si bon vivre.

Quant aux hommes, ils ont très bonne mine ; ils portent les cheveux longs comme les Monténégrins et ceux de l'Herzégovine ; ils sont mieux vêtus que leurs épouses ; alors que celles-ci portent de misérables haillons et vont nu-pieds, leurs seigneurs et maîtres ont des habits fourrés, à chaînes d'argent et des bottes molles, s'il vous plaît.

En somme, toute la caravane est très pittoresque. Il y a là pour les artistes un sujet de tableau de genre qui ferait fort bien au milieu des éternels paysages dont on encombre nos expositions de peinture chaque année.

L. VILLARD.

Crissier, le 3 avril 1876.

M. le Rédacteur du *Conteur vaudois*,

Vous m'excusez si je prends la respectueuse liberté de vous adresser la présente pour vous exprimer ma surprise de trouver dans votre numéro du 1^{er} avril le nom de notre commune mêlé à celui de ces Chinois qui doivent faire un grand dîner à la cantine chinoise du Tir fédéral.

Et puis, quel dîner encore ! Ma foi, M. le rédacteur, à respect, je ne voudrais pas manger de toutes ces vilaines affaires. Pour moi, une soupe aux pommes de terre, une daube, avec un bon plat de choux et un morceau de lard, sans oublier un demi-pot de vin de Crissier dont vous dites tant de mal, me régèleraient bien autrement que tout ça.

Écoutez-voir, monsieur le rédacteur, ce n'est pas pour le vous cacher que je le vous dis, mais ce n'est pas de cette manière qu'on insulte de bons et fidèles voisins, qui ne vous ont jamais fait de mal, et qui boivent sans se plaindre et en payant bien, quand ils vont au marché de Lausanne, votre vin des Paleyres dont vous êtes si fier, pendant que moi j'ai entendu, un soir, en buvant un verre au café de la Riponne, un beau monsieur qui venait de France et qui disait que votre fameux vin de Lausanne était bon, tout au plus, pour laver les pieds des chevaux...

Ah ! le vin de Crissier, d'après votre dire, n'est bon que pour faire la salade, quand le vinaigre a besoin d'être renforcé ! Merci ! on s'en souviendra de celle-là. Aussi nous avons juré entre quelques amis, l'autre soir, en prenant un verre ensemble au local, que nous porterions avec nous, à l'avenir, notre petit bossaton de pur Crissier sur le char, en allant au marché de Lausanne, et que nous vous laisserions le plaisir de vanter votre Paleyres tant qu'il vous plaira.

C'est vergogne, monsieur le rédacteur, d'entendre un citoyen vaudois dénigrer la marchandise de ses voisins, de ses concitoyens, quand les temps sont si durs et qu'on fait avec loyauté son petit commerce pour attraper sa monnaie. Cette année, toute notre récolte de Crissier est encore en cave, à l'exception de ce que les habitants et les amis ont bu. C'est déjà quelque chose que ce qui a été consommé, mais tout également il en reste encore. Nous comptons sur le tir fédéral pour écouler, à un bon prix, nos produits, et voilà que vous avez l'insolence de nous dire que notre vin, un peu vif, c'est vrai, mais pourtant toujours flatteur, n'est bon qu'à être employé comme vinaigre ! Ah ! bien oui... En attendant vous n'aurez jamais l'honneur de voir vos vins de Lausanne figurer, comme les nôtres, sur la table aux jours de fêtes et de noces, et d'entendre dire à un fin connaisseur que notre vin de Crissier était si bon et si bien apprécié que les gens de Gollion le boivent dans des verres à pied.

Recevez, etc. *Un vrai patriote de Crissier.*

Lo syndico et l'incourà.

L'ái a quauquìè bouness fennès pè lo mondo, ne dio pas na ; mà ien a assebin que ne vâlion pas la màiti dè Paris et qu'èin font vairè à lào z'hommo !
Atiutà-vâi stasse :

Lo syndico dè Brâmafàn s'étâi protiuurâ, ne sè coumeint et ne sè iô, duè ballès pèdrix, et comptâvè s'èin bin reletsi lè pottès. Ye dît à sa fenna : Tè faut lè z'einvouâ po déman né et n'einvitérein l'incourâ